"...Chercheurs silencieusement voues à la géographie patriotique" la Bibliothèque nationale suisse dans l'environnement de la science 1895-1990

Autor(en): **Luck, Rätus**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse**

Band (Jahr): **77 (1990)**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-362251

Nutzungsbedingungen

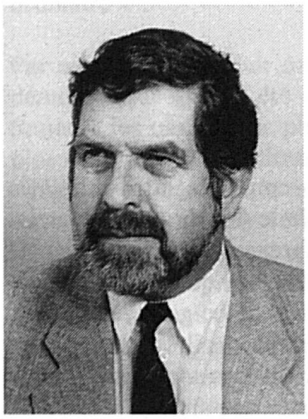
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Rätus Luck, vice-directeur de la Bibliothèque nationale suisse :

« ... CHERCHEURS SILENCIEUSEMENT VOUES A LA GEOGRAPHIE PATRIOTIQUE » LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE SUISSE DANS L'ENVIRONNEMENT DE LA SCIENCE 1895-1990

Capital et intérêts

Autocritique, analyse coût/bénéfice, étude des déficiences de production et de créneaux de marché sont depuis fort longtemps usuelles et prennent de plus en plus souvent pied dans le secteur public. Les bibliothèques ne veulent pas demeurer en reste : *assessment of activity, service assessment, performance measurement* sont aujourd'hui des notions qui ne leur sont plus étrangères[1].

Les bibliothèques ne sont pas un bien en soi et leur activité ne réside pas dans le seul fait qu'elles constituent des collections et les tiennent à jour. Elles veulent et doivent être utilisées. Goethe a exprimé cette réalité à l'occasion d'une visite à la bibliothèque de Göttingen en formulant une comparaison : face à ces inventaires, on se sent « comme en présence d'un grand capital qui, sans bruit, porte des intérêts incalculables »[2]. Le caractère incalculable du poids et de la durée, l'effet mystérieux et silencieux d'une présence visible apparurent très probablement pleins d'attraits aux yeux de Goethe. En revanche, près de deux cents ans plus tard, ce qui nous séduit, c'est la possibilité de nous interroger également sur l'importance du profit - ou encore de nous réinterroger à ce sujet .[3]

A vrai dire, dans le rapport de la Bibliothèque nationale suisse de l'année 1979, on peut lire la phrase suivante empreinte d'une certaine résignation : « Il serait vraiment fort difficile de recenser quantitativement l'étendue et les dimensions du travail scientifique d'information accompli dans notre pays. » Par ailleurs, la BN s'est très tôt distinguée par une certaine insistance en matière de contrôle d'efficacité et de rentabilité : dans le rapport annuel 1900/1901, on peut lire que « les collections de la bibliothèque nationale pourraient et devraient être utilisées plus intensément, afin que leur utilité corresponde aux ressources financières investies ainsi qu'à la peine et au travail qui leur sont consacrés ». A l'époque, ce sentiment de disparité entre l'engagement et le résultat était apparemment ressenti comme une

1. Voir à ce sujet Maurice Line : « Library Management Styles and Structures : a Need to Rethink ? » *in : Journal of Librarianship and Information Science* 23 (2) June 1991, p. 100 : « Performance measurement is now becoming *de rigueur*, and there is a shift form input measure, like amount of money spent on books or the number of periodicals acquired, to output measures, like the number of items issued per user or bibliographic searches carriedout per researcher. This trend should focus attention even more on products. (...) Customer orientation and product orientation together should lead to concern with quality, another current theme in the private sector and increasingly in the public sector. »
Littérature par William Anderson : « The Evolution of Library and Information Services for Special Groups : The Role of Performance Review and User », *in : IFLA Journal* 17 (2), 1991, p. 141, Notes 10 et 11.

2. Fascicules journaliers et annuels 1801.

3. Les rapports annuels de la BN sont la source principale du présent article.

conséquence de l'emplacement du bâtiment : les nouvelles archives fédérales venaient, en effet, d'être érigées au Kirchenfeld.

Entre science et folklore

L'arrêté fédéral sur la BN datant de 1894 et la loi fédérale de 1911 qui l'a remplacée attribuent à la Bibliothèque nationale, de manière implicite, une tâche scientifique, par exemple le fait de rassembler les lois et les autres textes juridiques pour les bibliothèques universitaires. Les nombreuses déclarations sur la finalité de la BN qui ont précédé la fondation de cette institution montrent à l'évidence qu'on prévoyait de créer une bibliothèque scientifique et non pas un dépôt de livres ou une institution de ce genre à vocation d'édu-cation populaire : « La *science* suisse a incontestablement le droit d'exiger une collection complète d'*Helve-tica* ». Tels sont les mots que le Conseil fédéral avait adressés au Parlement dans son message du 8 mai 1893. En 1891, Fritz Staub, le père du *Schweizerisches Idiotikon* s'était exprimé sans ambiguïté dans un essai : « Il est patent que la *recherche scientifique*, dont les buts, les voies et les moyens sont incalculables et impré-visibles, bénéficierait d'un soutien hors du commun s'il existait un établissement dans lequel toute personne se vouant à l'étude de notre pays et de son histoire au sens large du terme puisse trouver les écrits et les illustrations qui y seraient réunis. » En outre, le professeur Johann Heinrich Graf, futur président de la commission de la BN fut à l'époque l'auteur d'un mot d'esprit en parlant des « chercheurs silencieusement voués à la géographie patriotique », chercheurs auxquels devait être destinée la future bibliothèque. Johann Heinrich Graf fut membre de la commission centrale sous la direction de laquelle commença à paraître en 1892 une *Bibliographie des schweizerischen Landeskunde*, entreprise ambitieuse qui s'est achevée en 1945 avec la publication du 89e fascicule. A l'époque, quoique la Bibliothèque de la ville de Zurich et la Bibliothèque de la bourgeoisie de Lucerne pussent mettre à disposition de riches fonds d'anciens imprimés suisses, les auteurs de cette bibliographie ont déploré d'emblée, et à chaque pas de leurs travaux, l'absence d'une vaste bibliothèque d'*Helvetica*. Les fascicules publiés après la fondation de la BN, qui avaient pu prendre appui sur sa collection, constituèrent en revanche la première application scientifique de la nouvelle institution (littérature ferroviaire 1902 ; économie 1907 ; éducation et enseignement 1908 ; musique et chansons populaires 1908).

L'idée défendue par divers milieux, selon laquelle il fallait créer une bibliothèque universelle scientifique d'après le modèle de la Bibliothèque nationale de Paris ou de la British Library avait certes été abandonnée ; une remarque ironique d'un homme très considéré, Carl Hilty, relative à un tel projet voué à l'échec, a probablement contribué à son abandon[4]. Toutefois, avec les ans, la BN s'est distinguée par l'intérêt accru qu'elle offrait pour la science et la recherche ; elle s'est également fait un point d'honneur à se doter d'une commission où siègeraient régulièrement des professeurs d'université. C'est ainsi que la BN rejetta, non sans bruit, une nouvelle réglementation relative à la fabrication des imprimés de l'administration fédérale, qui devait également la concerner, cette charge s'avérant incompatible avec le caractère d'institut scientifique que l'institution revêtait. La même année, en 1926, une circulaire fut adressée aux professeurs des universités suisses « afin d'attirer leur attention sur les moyens auxiliaires et les facilités qui leur étaient accordés ainsi qu'à leurs étudiants. »

A partir de 1911 et 1912, le caractère scientifique de l'institut découlait de la jeune loi sur la BN qui prescrivait également de conserver les fonds ; par voie de conséquence, la direction de la BN dut se préoccuper de la détérioration constatée tant dans le domaine de la littérature de divertissement que dans celui des collections « scientifiques » bien plus coûteuses (1917). Cependant, une interrogation subsistait : pour qui, en réalité, la BN existait-elle ? Les responsables de cette institution n'ont cessé de réfléchir aux différents aspects de cette question. Elle est et doit rester une « bibliothèque de collections » et non une « bibliothèque d'usage et de formation » et il lui incombe « d'alimenter ses fonds à des fins d'utilisation scientifique et dans l'intérêt des chercheurs contemporains et futurs » : tels furent en substance les principes adoptés par la direction de la BN en 1914, selon lesquels « tout livre entré dans celle-ci devait y demeurer

4. *Annuaire de la politique fédérale 1893*, p. 500.

prêt pour la consultation » et qui gardaient l'institution de « tomber au niveau d'une bibliothèque de prêt ordinaire »[5].

Par ailleurs, on voulait éviter d'exclure le « peuple » de cette bibliothèque nationale dont le « caractère démocratique » avait été souligné, ce d'autant plus que « l'expérience avait démontré que ce n'était pas toujours les usagers les plus cultivés et les plus aisés mais, bien souvent, les couches de la population les plus modestes qui manifestaient la plus grande ponctualité et le plus grand soin dans leurs relations avec la bibliothèque et dans le traitement des livres ». On constate même que les lecteurs au bénéfice d'une formation universitaire étaient fréquemment incapables de se tirer d'affaire avec les équipements de la bibliothèque (1902) et, semble-t-il, cette situation ne s'est guère améliorée 75 ans plus tard : « Les bibliothécaires constatent depuis fort longtemps que de nombreux usagers sont démunis, voire fort ignorants face au flot d'informations et aux moyens auxiliaires mis à leur disposition. L'exploitation des différents catalogues, bibliographies et ouvrages de référence leur pose problème » (1978). La raillerie est toutefois bien partagée. C'est ainsi qu'on peut lire dans le rapport annuel de la BN de l'année 1905 : « Lorsque 'Gritli' et 'Vreneli', du fin fond de la campagne bernoise, discutent de la Bibliothèque nationale, en évoquant les beaux livres qu'on y reçoit à lire ou lorsque d'un village retiré provient une commande, parce que son auteur a entendu parler de cette 'bibliothèque de réputation mondiale', les administrateurs sont en droit de se réjouir du trésor dont ils ont la garde. De tels propos montrent donc que la volonté de la bibliothèque nationale de servir notre peuple est connue de celui-ci et qu'il fait volontiers usage de cette prestation de service. » Au reste, il ne s'agissait nullement de lecteurs isolés ; preuve en est le rapport annuel 1937/38 qui parle de la déclaration d'un autodidacte méritant et auquel l'une de nos universités a décerné le titre de docteur *honoris causa* en droit : « Depuis de nombreuses années, je suis un usager zélé des trésors de la Bibliothèque nationale et si l'on m'a décerné, à moi simple ouvrier d'usine, le titre de docteur *honoris causa*, je reconnais en toute simplicité que sans le soutien des riches fonds de cette bibliothèque, je ne serais jamais parvenu à ce résultat. »

La BN et les sciences politiques

« Il n'existe aucun domaine d'activité scientifique, technique ou économique dans lequel les bibliothèques n'aient apporté leur contribution créatrice de manière directe ou indirecte ». Cette affirmation du rapport annuel 1955/56 s'est trouvée dépassée dix ans plus tard dans la mesure où l'on pouvait lire, dans le rapport de la Commission fédérale d'experts pour les questions de développement universitaire (1964), que les bibliothèques scientifiques avaient accumulé du retard et ne pouvaient remplir leur mission que partiellement[6]. La loi fédérale de 1968 sur l'aide aux universités prévoyait et prévoit encore des mesures en faveur des bibliothèques universitaires ; depuis lors, toute une série d'organismes se sont efforcés d'améliorer l'information et la documentation scientifiques : Commission pour les questions de documentation scientifique (rapport en 1972), Commission d'experts pour les questions de politique culturelle suisse (rapport en 1975), Commission pour les questions de coordination en matière de recherche scientifique (rapport en 1982) et Commission fédérale pour l'information scientifique (depuis 1985). Elles ont présenté des recommandations qui méritent réflexion (institut pour les sciences de l'information, loi sur l'encouragement de l'information scientifique, choix d'accents à placer dans la collecte de données, centres d'informations destinés aux diverses disciplines scientifiques, etc.).

Dans ce contexte, et à cause de ses collections, la BN est restée peu concernée : « La branche histoire et géographie nationales — comprise au sens large du terme — est encore privée de l'essor très marqué qu'on a constaté depuis un certain temps dans les sciences naturelles et la technique » (rapport annuel 1969). Dans les documents des commissions, il est principalement question d'automatisation, tant pour le Catalogue collectif suisse qui sert à localiser les monographies et les périodiques étrangers se trouvant dans les bibliothèques suisses, que pour les bibliographies spécialisées, ou encore pour la fonction-pilote assignée à la BN sur le plan du développement global du secteur national des bibliothèques.

5. Ce n'est qu'en 1948 qu'eut lieu une restriction catégorique des prêts en matière de littérature de divertissement.

6. *Cf. Rapport annuel 1964.*

Cette tâche de modernisation, qui doit être conçue et comprise comme un ensemble de prestations de services en faveur de la science, est accomplie par la BN avec un succès inégal. Le Catalogue collectif des monographies étrangères, établi durant des décennies dans le but de pouvoir proposer un « matériel bibliographique homogène et systématiquement axé sur la recherche scientifique (rapport annuel 1966), s'est vu cantonné à un rôle secondaire par des réseaux automatisés qui se sont constitués un peu partout en Suisse, tandis qu'on est parvenu à transformer le *Répertoire des périodiques étrangers dans les bibliothèques suisses* en une banque de données moderne, performante et tout à fait appropriée aux nécessités de la science et de la recherche. En sa qualité de « centre naturel de toute confirmation bibliographique à l'échelle nationale » qui « fait connaître au monde entier les prestations scientifiques et culturelles de notre pays« (rapports annuels 1943/44 et 1959/60, la BN continue de fournir des bases de travail fort utilisables, bien que produites à l'aide de moyens obsolètes.

Le développement de la BN visant à en faire un véritable « Centre d'information sur la Suisse », comme l'a proposé la Commission fédérale pour l'information scientifique est prévu, un message du Conseil fédéral aux Chambres étant en cours de rédaction. Au cours des dernières décennies, la BN est parvenue à améliorer les conditions générales dans lesquelles elle fournit ses services à la science : dans ce cadre, il y a eu la modernisation de ses installations de reproduction et de transmission de l'information, des cours d'introduction à la consultation et à l'utilisation d'une bibliothèque ainsi qu'à la technique de la recherche bibliographique, des visites guidées des locaux de la bibliothèque destinés à diverses catégories d'usagers et enfin la formation et le perfectionnement des collaborateurs de la BN à l'occasion de cours ou d'échanges avec des bibliothèques d'autres pays, particulièrement de 1953 à 1960 (Angleterre, RFA, Pays-Bas, France, Italie, Pologne).

Le diable se cache dans le détail

De par sa vocation d'instrument au service d'une « orientation bibliographique spécialisée », la BN a toujours été comprise comme une source de « renseignements documentaires », pouvant consister en exposés scientifiquement fondés, et susceptibles de servir à la transmission de connaissances cruciales et d'« informations ponctuelles sur des faits ». Si l'on regroupait les réponses que la BN a dû délivrer, on obtiendrait un lexique historico-géographique d'une ampleur considérable et très richement illustré (les demandes portant sur des documents illustrés sont fréquentes). On y trouverait des explications sur la navigation intérieure et sur « l'activité créatrice de la femme en musique », des informations sur les relations que des étrangers célèbres ont entretenues avec la Suisse, sur les routes les plus anciennes des cols alpins, sur l'intégration européenne, sur les égorgements selon le rite juif, sur le folklore, sur la généalogie et l'héraldique, sur la musique et l'économie nationale, sur la conduite de la guerre psychologique, sur C.G. Jung, Charles-Ferdinand Ramuz, Rainer Maria Rilke et Gottfried Keller. Un jour, la BN a dressé une liste destinée à un fermier suisse émigré en Amérique, qui voulait donner à son bétail des noms aussi authentiques que possible, c'est-à-dire une liste de noms de vaches usuels dans sa patrie d'origine ! Bien souvent, la BN a apporté son aide pour résoudre des problèmes de traduction « relevant plutôt des compétences d'une université », comme le souligne un chroniqueur aussi fier qu'indigné. Celui-ci ne précise pas s'il a pu renseigner l'astrologue soucieux de connaître les dates de naissance de Guillaume Tell et de ses fils afin de calculer sous quelle constellation ces héros vinrent au monde[7].

Dans le cadre de cette activité informative, dont on sait qu'elle a été exercée au bénéfice d'un nombre indéterminé, mais élevé, d'ouvrages scientifiques, il existe, en plus des catalogues par auteurs et par matières de la BN, d'autres sources de renseignements : un index des personnes mentionnées dans les autobiographies et les journaux intimes d'écrivains suisses (faute duquel on serait privé d'accès direct à ces sources), ou encore la suite du « Répertoire des fonds manuscrits dans les bibliothèques et archives de Suisse » qui, dans un avenir relativement proche, constituera une banque de données informatisée au service des travaux des Archives littéraires suisses et de ses usagers.

7. *Cf. Rapport annuel 1941/42*

Magasin des « anciens *Helvetica* »

« Litteris et Patriae »

Médiation littéraire, recherches bibliographiques et historiques, documentations illustrées : ce sont là des contributions importantes, des éléments « porteurs ». Il ne s'agit toutefois pas de prestations scientifiques proprement dites et tout cela demeure plus ou moins dans l'anonymat, relégué dans l'avant-propos ou la préface d'un auteur qui n'en est pas moins reconnaissant, à moins que cela ne figure discrètement dans le générique d'une émission de télévision.

La BN fournit pourtant des contributions originales et autonomes au domaine scientifique ; elle le fait dans un cadre certes modeste, mais qui suscite toujours une reconnaissance : il s'agit des expositions qu'elle met sur pied ainsi que des catalogues et des manifestations qui s'y rapportent. Dans le bâtiment des Archives fédérales où la BN fut abritée jusqu'en 1931, il n'existait aucun local se prêtant à ce genre d'entreprises ; la seule exposition organisée avant le transfert dans le nouveau bâtiment était intitulée « Schweizerische Kriegsgraphik 1914-1920 » et eut lieu grâce à l'hospitalité du Musée bernois des beaux-arts. Depuis 1931, on a dénombré quelque 150 expositions ; jusqu'en 1969, celles-ci furent organisées dans la salle d'exposition puis, après que celle-ci fut devenue salle du catalogue, dans les corridors. Le chiffre précité ne comprend pas les expositions *extra muros* en Suisse et à l'étranger auxquelles la BN a participé par le biais de documents provenant de ses fonds, et ne compte pas non plus les expositions d'autres institutions pour lesquelles elle a mis son bâtiment à disposition, ni les commémorations ou autres manifestations de ce type qui ont trouvé place dans deux ou trois vitrines du foyer, à proximité du prêt.

Il s'agit surtout d'expositions concernant des auteurs dont les fonds ont été confiés en tout ou partie à la BN et qui avaient une valeur scientifique sur le plan de l'information : Carl Spitteler (1945), Rainer Maria Rilke (1952, 1975), Gonzague de Reynold (1960, 1980), Hermann Hesse (1957, 1977), Monique Saint-Hélier (1985), Eugène Rambert (1986), Blaise Cendrars (1987), S. Corinna Bille (1989) ; quant à l'exposition

d'inauguration des Archives littéraires suisses, organisée en 1990, elle a permis de présenter simultanément 22 auteurs.

Un certain nombre d'expositions furent fort remarquées : « Goethe et la Suisse » (1932), « Schillers Tell und die Schweiz » (1959), « Tell : Weg eines Helden » (1972), puis les expositions du centenaire : « La Suisse en 1840 » (1940), « La Suisse d'il y a cent ans » (1980), « Les Alpes dans la littérature et l'iconographie » (1965) ainsi que, naturellement, les deux expositions commémoratives « Les Suisses dans le monde » (1945) et les « 75 ans de la Bibliothèque nationale suisse ».

C'est manifestement tard dans l'histoire de la BN qu'a débuté l'activité scientifique des collaborateurs, activité exercée de manière autonome et en quelque sorte séparée du fonctionnement de la bibliothèque ; il s'agit pour ainsi dire d'une activité scientifique d'appoint et d'accompagnement, sciemment encouragée par les bibliothèques universitaires. Des décennies durant, les publications, les exposés et les conférences de collaborateurs de la BN se sont limités au domaine des bibliothèques et de la documentation ou encore, occasionnellement, à un article lexicographique (Marcus Bourquin fait toutefois exception : « La Suisse dans des vues et récits anciens », 1968). Les archives suisses sur Rilke constituées en 1951 ne sont devenues « fonds d'étude » qu'en 1975, alors qu'il était prévu d'exploiter ce fonds en relation avec l'édition des lettres de Rilke, conservées à la BN — correspondance épistolaire avec Nanny Wunderly-Volkart — et en rapport avec l'organisation d'un symposium sur le thème « Der späte Rilke ». Le fonds Hesse n'a longtemps servi qu'à des personnes extérieures à la BN ; ce n'est qu'au cours des dix dernières années que ce fonds à suscité des études internes à la BN, par exemple au sujet de la réception de Hesse en Suisse, objet de recherche quasiment idéal. En 1985, un collaborateur de la BN a été l'auteur de l'édition historico-critique du volume 14 de l'oeuvre de C.F. Meyer. En outre, des prestations scientifiques de premier ordre ont vu le jour à la BN, à savoir le *Catalogue du Fonds Blaise Cendrars* de Marius Michaud, les monographies de Marie-Louise Schaller sur Otto Morach et Hanny Bay, ses livres *Die Schweiz. Arkadien im Herzen Europas* et *Annäherung an die Natur*, recherche exemplaire en histoire de l'art, couronnée par un prix, sans oublier les publications, exposés et recensions que Pierre Surchat, responsable de la bibliographie d'histoire suisse, a publiés dans son domaine de recherche (voir aussi la récapitulation en page 66 et suivante).

A l'avenir, ce sont surtout les Archives littéraires suisses qui fourniront l'occasion d'éditer des ouvrages et d'organiser des symposiums ; mais on devrait aussi encourager des études scientifiques dans d'autres domaines et pouvoir aider les collaborateurs à assurer, de par leurs connaissances approfondies, le rayonnement des fonds dont ils ont la charge.

Dans l'avant-propos d'une série de publications inaugurée par ses propres exposés et intitulée *Zur Geschichte und Litteratur. Aus den Schätzen der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfbüttel* (1773), Gotthold Ephraim Lessing, alors bibliothécaire à cet endroit, critique l'un de ses prédécesseurs qui avait rédigé une histoire de la bibliothèque sans en comprendre l'essentiel. Ce qui importe, en effet, ce n'est point de « faire le récit méticuleux de la genèse d'une bibliothèque et de son accroissement — il s'agirait tout au plus de la généalogie de la bibliothèque — mais bien plutôt de montrer en quoi fut utile à l'érudition et aux savants le fait que tant de livres aient trouvé ici refuge au prix de tant de peine ; ce sont là les exploits de la bibliothèque et, sans exploits, il n'y a pas d'histoire ».

De semblables idées ont incité la direction de la BN à créer vers la fin de la Seconde Guerre mondiale une série de publications intitulée *Litteris et Patriae*. Un seul et unique fascicule a été publié[8] ; il est non seulement envisageable, mais fort souhaitable, que cette série, entièrement façonnée par les collaborateurs de la bibliothèque, et sur la base de ses fonds mêmes, connaisse une suite, éventuellement sous un autre titre. Car c'est en oeuvrant lui-même scientifiquement avec une certaine continuité, que le bibliothécaire peut s'orienter et se situer dans « l'environnement scientifique », qu'il est en mesure de définir ses propres attentes en matière bibliothéconomique et de les ajuster judicieusement à des domaines aussi divers que la structure des collections, le catalogage, les heures d'ouverture ou d'autres conditions-cadre tout aussi fondamentales.

8. *Recherche linguistique suisse.* Catalogue d'une exposition de la Bibliothèque nationale suisse. Avant-propos de Marcel Godet, directeur de la BN, avec des contributions de Karl Jaberg, Andrea Schorta, Heinrich Baumgartner, Rudolf Hotzenköcherle, Berne, 1943.